

La Gazette de Montpellier - 31 octobre 2013



CINÉ
Une Nuit en enfer avec
Brian de Palma (ci-
contre : "Carrie au bal du
diable", à 23h45).
Vendredi 1^{er} novembre à
partir de 21h au Corum et
au centre Rabelais.

P. 36

LES SORTIES

Au Corum.

L'amère Méditerranée

La tonalité d'ensemble de Cinemed est sombre. Le cinéma méditerranéen est, à l'image du territoire, un cinéma de tragédie. À l'épicentre traditionnel de la douleur – les relations entre Israël et Palestine –, s'ajoute aujourd'hui le séisme des Printemps arabes (mais la sélection officielle contient aussi de savoureuses comédies !).
À voir encore pour ce dernier week-end : "Rags and Tatters" (photo) de l'Égyptien Ahmad Abdalla, un long-métrage en compétition (sortant de prison, un homme retourne au Caire mais la ville a changé...). Le jeudi 31 octobre à 16h au Corum. Le Festival du cinéma méditerranéen se poursuit jusqu'au samedi 2 novembre. Rens. : 04 99 13 73 73, www.cinemed.tm.fr – PHOTO : D.R.





LES AVIS DE LA RÉDACTION SUR LES SPECTACLES, LES CONCERTS ET LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE ÉCOULÉE

CINEMED



PHOTO: THIERRY VALLI D'OUK

Comment je ne suis pas devenu **homosexuel**

Deux salles pleines à craquer pour les deux avant-premières de Cinemed, ce lundi 28 octobre, au Diagonal puis au Gaumont Comédie. Le film du sociétaire de la Comédie-Française, Guillaume Gallienne, est promis à un bel avenir. Un premier film pour cet acteur surdoué, né d'une réflexion qui pèse son poids de névrose familiale : "Les garçons et Guillaume, à table !". C'est ce que lui lançait, enfant, sa mère, grande bourgeoise parisienne aussi raide que désopilante. L'acteur y évoque sa douleur de garçon "voulant être une Reine", fixé dans cette schizophrénie de genre par une mère toute-puissante. Le cinéma français tient là un très grand rôle de mère-monstre d'autant que le rôle de Madame Gallienne, pas tout à fait encore sortie de son corps, est joué par Guillaume lui-même. Du lourd ! Les ressorts comiques dans une telle configuration familiale ne manquent

pas. Les gens se marrent dans la salle : c'est une comédie de mœurs efficace, avec des mises en abyme audacieuses, des plans soignés, des trouvailles. La scène sur le souffle des femmes fait penser à l'hommage aux jambes qui arpentent le monde dans *L'Homme qui aimait les femmes* de François Truffaut.

Drôle. Cette autofiction de cinéma a été détestée par quelques militants homosexuels qui ont trouvé douteuse son issue triomphale : en résumé, Gallienne parvient à se sauver de la possibilité d'être homosexuel en rencontrant une femme. Un coming out d'hétéro, "inversé", qui prend à rebrousse-poil les conquêtes du mariage pour tous. C'est très peu politiquement correct. Et c'est ce qui participe au charme trouble de ce film brillant et drôle. —

Valérie Hernandez

Sortie nationale le 20 novembre.



PHOTO: D.P.

"Suzanne" donne le ton

CINEMED. Ce n'est pas nouveau, Cinemed a tendance à nous filer le bourdon... Le panorama annuel du cinéma méditerranéen est surtout un aperçu complet de l'ambiance morose qui règne sur ses rives, et "Suzanne", le film présenté vendredi 25 octobre, en ouverture, a bien donné le ton. La soirée était pourtant bien partie : une salle comble, la présence sur scène de la rayonnante diva espagnole Marisa Paredes... Un court-métrage palestinien, "Condom Lead", nous met un premier coup sur la tête, juste avant l'annonce de l'absence impromptue de Sara Forestier pour "gros problèmes familiaux". Et des problèmes familiaux, on va en trouver dans le film de la réalisatrice Katel Quilléveré : Forestier y joue une jeune fille fugueuse devenue mère célibataire, qui s'acquitte d'un loupard et finit en prison... Prestation remarquable de François Damiens dans le rôle du père impuissant. Mais une fâcheuse tendance de la réalisatrice à tirer sur la corde sensible...

Sortie nationale le 18 décembre.

Julien Darve



PHOTO: FRANCESCO PIRAS

La première comédie sarde

CINEMED. *L'Arbitro* ne raconte pas seulement la rivalité entre deux équipes de foot dans la rurale île italienne de Sardaigne. Il tire le portrait d'une grande sœur de la Corse aussi belle et pourtant peu exploitée au cinéma. Samedi 26 octobre, Paolo Zucca présente au Cinemed son premier long-métrage, tiré d'un court : "la première comédie sarde de l'histoire du cinéma" annonce le festival. À travers une esthétique noir et blanc superbe qui met en scène ses montagnes et ses habitants attachants et têtus, le film dépeint avec humour et subtilité les maux de tout un pays : guerres de clochers millénaires, corruption du football italien, loi de la vendetta, hypocrisie d'ultra-catholiques... Mêlant les genres burlesque, musical, western, *L'Arbitro* est porté par de brillants acteurs italiens comme le comique sard Jacopo Cullin en joueur prodige Matzuti et Stefano Accorsi (le mari de Laetitia Casta) en arbitre véreux. Un film vivement recommandé et pas seulement réservé aux amateurs de foot.

Rediffusion, vendredi 1^{er} novembre, à 16h, salle Pasteur du Corum.

Lucile Pinault



PHOTO: D.P.

L'ouvrier qui se fait des films

CINEMED. Écrivain aveyronnais bien connu des Montpelliérains, Lillian Bathelot présente, dans la section "Filmer en région", sa première incartade dans le monde du documentaire : un portrait du très singulier Guy Brunet, ancien ouvrier de la sidérurgie, devenu au fil des années une signature connue de l'art modeste. Guy Brunet, 67 ans, c'est toute une vie à peindre sur carton les stars du cinéma hollywoodien qui l'ont fait rêver. "Plus de 700 personnages" précise le réalisateur, représentant un âge d'or du cinéma populaire, avec lesquels il se "fait des films" avec sa propre firme, la Paravision. Estampillé artiste brut, aujourd'hui reconnu dans différentes expositions à Sète (au MIAM), à Lille..., Guy Brunet ne fait pourtant guère cas des lauriers, peignant encore et encore acteurs, réalisateurs, jusqu'aux maquilleuses et costumiers. Avec "La Fabuleuse histoire de la Paravision", Lillian Bathelot parvient à entrer dans l'intimité de cette encyclopédie d'un cinéma révolu, vraiment touchant.

Jeudi 31, 19h, à l'Utopia Campus et samedi 2 novembre, 16h, au musée Fabre.

Julien Darve